



texte Myriam Boutoulle  
photos Bernard Saint-Genès

# L'art du tapisserie

Les Grands Ateliers fêtent leurs dix ans au Couvent des Cordeliers. L'occasion de visiter l'atelier de Rémy Brazet, l'un des rares « tapisseries décorateurs » à perpétuer les techniques de garniture des sièges héritées du XVII<sup>e</sup> siècle.

**S**aviez-vous que Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, fut reçu en 1637 dans la charge de « tapisserie et valet de chambre du Roi » que son père Jacques obtint en survivance pour lui ? Même si Jacques Poquelin initia probablement son fils aîné dans l'achat, la vente et le travail des tissus d'ameublement, on sait ce qu'il advint. Préférant les tréteaux du théâtre à une charge honorable et lucrative, Molière adopta la vie de saltimbanque au détriment d'une carrière de *Bourgeois gentilhomme*. Toutefois l'anecdote a du sens. À l'époque, le métier de tapisserie, fournisseur de la Cour en étoffes d'ameublement et petit mobilier, recouvrait une large part des activités des décorateurs d'aujourd'hui. « Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, le tapisserie était le maître d'œuvre de la maison et pouvait aller jusqu'à commander les meubles d'ébénisterie », confirme Rémy Brazet, responsable de la Maison Brazet, à Paris. « Aujourd'hui, il se charge de commander les tissus, les passementeries, de garnir les sièges, de confectionner les tentures et rideaux. » Alors que la plupart des « tapisseries décorateurs » ont aban-

donné les techniques traditionnelles, la Maison Brazet, fondée en 1943 par Jacques Brazet et aujourd'hui tenue par son fils Rémy, est l'une des rares à perpétuer les méthodes artisanales : rideaux et festons cousus main, garniture des sièges en crin animal et utilisation de « semences » (clous de tapisserie)... Située en retrait dans une cour pavée du XVI<sup>e</sup> arrondissement, elle accueille une clientèle de particuliers qui viennent y faire retapisser un paravent ou une paire de fauteuils, habiller un baldaquin ou une pièce avec un tissu trouvé dans les livres d'échantillons recouvrant les murs du bureau. Quand ils ne font pas retisser tout spécialement un velours précieux auprès de l'une des trois grandes maisons de soyeux (Tassinari & Chatel ou Prella à Lyon, Le Manach à Tours) ou ne passent pas commande d'une création de passementerie (maisons Verrier Père & Fils ou Declercq à Paris).

**Un trône parsemé d'abeilles d'or**  
Spécialisée dans les grandes reconstitutions historiques, la maison Brazet compte parmi ses réalisations de pres-

tige de nombreuses restaurations au château de Fontainebleau : le salon chinois, le Musée napoléonien où une tente de campagne de l'empereur a été reconstituée d'après un modèle relevé aux Invalides, les appartements de Napoléon I<sup>er</sup> (petite et grande chambre à coucher, salon de l'Abdication), ainsi que la chambre de l'Impératrice, inaugurée en 1986. « Les rideaux, tentures, lit, tabourets et paravent qui la composent ont été réalisés avec le tissu le plus extraordinaire qui soit », s'enflamme Rémy Brazet. « Une Tenture aux perdrix tissée sous Louis XVI par les soyeux lyonnais qui possède le plus grand raccord connu (5,70 m), c'est à dire que les motifs qui y figurent (perdrix, mandoline, ruine) se répètent tous les 5,70 m. Une véritable prouesse technique que les maisons Prella et Tassinari & Chatel ont reproduit

Ci-dessus : des abeilles en fil d'or ont été brodées tout spécialement par la maison Brocard, créée en 1776, pour orner le trône de Napoléon entièrement regarni.  
Page de droite : un an et demi de travail aura été nécessaire pour restaurer le trône de Napoléon dans son état Premier Empire.



Ci-dessus : au moment de la mise en crin et du piquage, c'est tout le siège qui naît.

Page de droite : Rémy Brazet dans son bureau et, à droite, l'extraordinaire passementerie de la chambre de l'Impératrice à Fontainebleau.

aujourd'hui à l'identique. » Dernier travail de l'atelier pour le château de Fontainebleau, la réfection complète du trône de Napoléon. « Conçu pour l'empereur en 1808, celui-ci a été transformé par Napoléon III, qui avait de gros problèmes de dos et, le trouvant inconfortable, l'a fait incliner. Ce trône en velours bleu parsemé d'abeilles d'or sous Napoléon I<sup>er</sup> a donc été refait en velours rouge brodé d'un grand « N » sous Napoléon III. Quand le château de Fontainebleau a décidé de le restaurer dans l'état Premier Empire, il a fallu le dégarnir, redresser le dossier, refaire tisser un velours bleu, refaire broder des abeilles d'or, refaire dorer le bois. Il a fallu retrouver la façon dont il était garni à l'origine, avec ce qu'on appelle un « carreau piqué », un très gros coussin de crin que l'on pique avec plusieurs milliers de points. Après, ça ne bouge pas pendant deux cents ans... »

#### Lampas et damas de soie

Au-delà du savoir-faire, connaître l'histoire de la garniture des sièges est indispensable pour préserver ce patrimoine mobilier. « La garniture des sièges évolue selon les époques », explique Rémy Brazet. « Avant le XVIII<sup>e</sup> siècle, les garnitures étaient le plus souvent très sobres. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>, elles deviennent plus architecturées, avec des

dossiers à épaisseurs, des applications de câblés (passementerie décorative). Dès le Consulat, avec le style « Retour d'Égypte », les garnitures deviennent encore plus architecturales, tendance qui s'affirmera encore sous l'Empire. Au milieu du XIX<sup>e</sup>, avec la recherche du confort, on invente le ressort et le capiton, qui naissent avec les voitures à cheval. » Plus que jamais, il s'agit pour l'artisan tapissier de s'effacer derrière son travail, quelle que soit l'importance de la commande, qu'il s'agisse d'habiller de lampas de soie un lit Louis XVI « à la polonaise » pour le musée Paul Getty de Los Angeles (1997) ou de restaurer tentures murales, portières et rideaux flottants en damas au théâtre de la Reine à Trianon (2001). « Le travail du tapissier n'est intéressant qu'à partir du moment où il n'est pas voyant. Nous sommes là pour essayer de mettre le meuble en valeur », insiste l'actuel président des Grands Ateliers, une association qui regroupe quarante-cinq maisons d'artisans de renom.

#### Sanglage et mise en crin

En effet, ce métier d'art tel qu'il est encore enseigné à l'école Boulle, dans les établissements L'Abbé Grégoire, La Bonne Graine ou chez les Compagnons du devoir, obéit à des techniques séculaires. Confié au tapissier, un siège ancien

est dégarni avec un ciseau à dégarnir et un maillet. Si le bois est en mauvais état, le meuble ira chez un ébéniste et, une fois passé entre ses mains, risque d'avoir besoin d'une réfection des dorures chez le doreur, ou des peintures chez le laqueur. De retour chez le tapissier, commence alors, pour le fût de siège ou « carcasse », la garniture proprement dite, dont le mode d'exécution varie selon les styles. Il est toutefois possible d'en résumer les principales étapes, qui s'effectuent sans autres outils que la main, un marteau et une paire de ciseaux. En premier lieu une bande de toile est entrecroisée sur l'assise du siège pour former un plancher (sanglage), un tissu est placé à l'arrière du dossier (entoilage) avant qu'une « toile forte » (toile de jute) ne soit apposée sur l'ensemble. Ensuite vient la « mise en crin » : une masse de crin de cheval est recouverte d'une « toile d'embourrure », laquelle est sculptée par le « rabattage » (mise en forme de la garniture avec les mains) et le « piquage » à l'aide d'un carrelet, une grande aiguille courbe qui va piquer dans le crin pour former un bourrelet. « C'est l'étape la plus importante pour la qualité du siège. Il s'agit de souligner la forme du bois, marquer un arrondi là, creuser ici, pour accuser ou diminuer très légèrement les formes que



le menuisier a voulu donner. Nous sommes là pour souligner son travail, apporter le petit plus qui va faire que le siège aura l'air mieux proportionné. » Puis le siège est piqué à un, deux, trois, et jusqu'à douze points selon les époques, avant de recevoir à nouveau du crin sur le dessus et une toile blanche, puis une couche d'ouate de coton. Intervient enfin la « couverture » avec du tissu maintenu par des semences, puis la finition avec des crêtes (galons) ou des clous décoratifs. L'ajout de clous anciens permet de donner davantage d'authenticité à la finition.

### Une technique novatrice

Si elle travaille dans le respect des méthodes ancestrales, l'équipe de l'atelier Brazet a mis au point en 2000 pour le musée Paul Getty une technique originale et respectueuse des bois d'origine : le garnissage traditionnel sur châssis amovible, appliqué l'an dernier sur le mobilier de la chambre de Thierry de Ville d'Avray à l'hôtel du Garde-Meuble de la Couronne, conservé au musée des Beaux-Arts de Boston. Au lieu de dégarnir fauteuils, bergère et prie-dieu, de les démonter pour en restaurer les feuillures (partie interne d'une moulure permettant la fixation de l'étoffe à l'aide de semences) et donc de fragiliser les meubles, poser un

bois neuf et une petite plaque de contreplaqué sur l'assise et le dossier permet de recevoir les semences sans toucher au bois ancien ni à la dorure. « Ainsi la garniture peut être montée et démontée en un clin d'œil. Pour l'histoire du mobilier, c'est très important, cela signifie que l'on peut désormais dégarnir et regarnir un meuble en le préservant dans son état d'origine. De plus, les spécialistes et chercheurs peuvent étudier les bois, les garnissages successifs, observer l'estampille ou le numéro d'inventaire », s'enthousiasme Remy Brazet. La technique connaît un réel engouement chez les professionnels de l'ameublement et de la conservation. Preuve que l'on peut innover tout en cultivant la tradition... ■



## bloc-notes

### À VOIR

- La Maison Brazet est située 22, rue des Belles-Feuilles, 75116 Paris (01 47 27 20 89).
- L'exposition « Objets d'Orgueil » organisée par l'association Les Grands Ateliers, qui regroupe quarante-cinq maisons artisanales, fête ses dix ans au Couvent des Cordeliers, 15, rue de l'École-de-Médecine, 75006 Paris (01 40 46 05 47 - [www.grandsateliers.com](http://www.grandsateliers.com)) du 3 au 13 juillet.

### À LIRE

- Claude Ossit, *Tapiserie d'ameublement*, éd. H. Vial, Eyrolles, 1983.
- Jean-Pierre Flament, Jacques Stevens, *Le Guide du tapissier-décorateur : règles de l'art techniques et artisanales, 1. La garniture des sièges*, éd. A. Casteilla, 1983.